

L'appropriation portugaise des villes marocaines atlantiques à la fin du Moyen Âge: Fortification et espace urbain à Safi et à Azemmour

The Portuguese Appropriation of Moroccan Atlantic Cities by the End of the Middle Ages: Fortification and Urban Space in Safi and Azemmour

André Teixeira (FSSH de l'Université Nouvelle de Lisbonne)

Luís Serrão Gil (CHAM-Centre d'Humanités)

Azzeddine Karra (Direction Régionale de Culture de Rabat-Salé-Kénitra)

Abstract: By the end of the middle ages, Safi and Azemmour were two major cities due to their intense maritime commercial activity and their proximity to Marrakech, the capital of the country at that time. This meant led to the construction of various defensive devices under the Almohad dynasty. In the case of Azemmour, its partial decline lead to a reconfiguration of the city by the end of the Marinid occupation. Taking advantage of the fragility of the central power in Fez and the growing local autonomy, the Portuguese negotiated a privileged position in these ports by the end of the XVth century, eventually winning them over at the beginning of the next. At this moment, they introduced changes to the pre-existing fortifications, trying to adapt them to the new challenges of the art of war, namely the spread of firearms.

This text aims to reconstruct the plan of the medieval walls of Safi and Azemmour, using the results of the archaeological projects developed in these two cities by a Moroccan-Portuguese team in recent years. This new data is an important testimony for this period in these two settlements. The construction works carried out by the Portuguese in the walls are also analysed, considering the different dimension and historical singularities of both cities, since they mirror the projects and the different circumstances of the Portuguese action in North Africa.

Keywords: Archaeology, Portugal, Nord Africa, Urbanism, Military Architecture, XIVth-XVIth Centuries.

Introduction

Dans les derniers siècles du Moyen Âge, pendant les règnes des dynasties almoravide et almohade, les villes portuaires du Maroc ont connu un grand développement. Ces villes ont joué un rôle important dans la stratégie maritime de ces pouvoirs, notamment au niveau de l'intervention politique dans la Péninsule Ibérique, mais aussi dans les connexions économiques entre les régions atlantiques et l'occident de la Méditerranée. La construction des grandes murailles, des mosquées et des palais, autant que la croissance des

quartiers résidentiels, artisanaux et commerciaux, sont un bon témoignage de ce processus.

Néanmoins le déclin de la dynastie mérinide au XV^{ème} siècle a rendu possible l'intervention des royaumes ibériques dans le nord de l'Afrique. Les Portugais ont conquis plusieurs de ces villes maritimes dans le Détrict de Gibraltar et au long de la côte atlantique du Maroc. Cependant ils n'ont jamais réussi à avoir un vrai contrôle militaire et encore moins économique du pays, même dans la zone côtière. Cela les a amenés à renforcer les dispositifs défensifs des villes en introduisant aussi d'autres changements au niveau de l'urbanisme et de l'architecture civile.

Ces dernières années l'archéologie a mis au jour des vestiges de ces périodes des villes côtières marocaines, collaborant à la compréhension des structures et des quotidiens des espaces pendant le Moyen Âge. Les recherches nous obligent aussi à réviser la lecture de l'appropriation portugaise de ces villes entre les XV^{ème} et XVI^{ème} siècles. Ce sont ces dynamiques que nous proposons d'analyser dans ce texte, en profitant des découvertes faites au cours des travaux archéologiques menés dans le cadre du partenariat entre l'Université Nouvelle de Lisbonne, l'Université du Minho et la Direction du Patrimoine Culturel du Maroc. Des missions se sont déroulées à Azemmour entre 2008 et 2012 et à Safi en 2010 et 2012-2013, sous la direction d'Azzeddine Karra et d'André Teixeira, des actions de recherche mais aussi des opérations de sauvetage. Malgré une équipe de dimension modeste et des ressources financières et matérielles limitées, ces travaux ont permis de fournir des nouvelles données sur la configuration et les caractéristiques de ces villes. Ce texte cible deux des objectifs scientifiques poursuivis dans le cadre de cette recherche: l'identification des villes médiévales avant l'arrivée des Portugais; la compréhension des changements et continuités dans les structures fortifiées et les adaptations des tactiques militaires aux nouvelles technologies, notamment avec l'apparition des armes à feu.

Safi: De la grande ville médiévale au réduit portugais

Safi se trouve dans la province d'Abda, un territoire compris entre les plaines et les petites montagnes, comme celles qui entourent la ville. Elle se situe sur une plage atlantique, protégée par le Cap Cantin, ce qui a historiquement favorisé son activité portuaire. La ville est irriguée par la petite rivière Chaaba, un cours d'eau au débit intermittent.

Si au XI^{ème} siècle Safi était encore un port sans caractère urbain consolidé, au siècle suivant elle s'est convertie en un bourg important en raison de l'émergence des routes atlantiques. La ville a prospéré grâce à son rôle de port d'exportation des céréales provenant en grande quantité des régions environnantes, Abda et

Doukkala, mais aussi grâce à l'essor de Marrakech en tant que centre politique principal du pays, dont Safi est devenu le port naturel, au détriment d'autres lieux.¹ C'est ainsi que, sous les Almohades, Safi a connu son apogée, période pendant laquelle la dimension maritime de l'occident musulman s'est amplifiée, les flottes devenant une partie intégrante du dispositif militaire de la dynastie et essentielles pour assurer les liens entre leurs domaines nord-africains et ibériques. Si initialement l'espace maritime primordial fut la Méditerranée du Levant ibérique, à partir du milieu du XII^{ème} siècle la région du Détrict de Gibraltar a gagné plus de visibilité, la côte atlantique émergeant aussi, ce qui a abouti à la fondation de Rabat.²

Plusieurs auteurs ont tenté de reconstituer la physionomie de Safi à cette époque.³ Les sources suivantes s'avèrent essentielles: les vestiges matériels, enregistrés lors de nos missions; des photographies et des cartes postales anciennes, qui attestent des fortifications actuellement disparues;⁴ une gravure publiée dans l'ouvrage *Civitates Orbis Terrarum*⁵ probablement faite par le portugais Duarte de Armas entre 1507 et 1508 dans une mission au service de son roi (fig. 1)⁶ et deux descriptions portugaises du siège de la ville en 1512, une du trésorier Nuno Gato,⁷ et une autre du capitaine Nuno Fernandes de Ataíde.⁸ La fortification date de la seconde moitié du XII^{ème} siècle ou des premières décennies du siècle suivant, en raison de l'indication dans les sources écrites de sa construction pendant la vie d'Abu Muhammad Salih,⁹ le saint protecteur de la ville, et des caractéristiques des structures encore préservées, qui signalent une architecture militaire almohade.¹⁰

1. Yassir Benhima, *Safi et son territoire: Une ville dans son espace au Maroc (11^e-16^e siècles)* (Paris: l'Harmattan, 2008), 87-88.

2. Christophe Picard, *La Mer et les musulmans d'Occident au Moyen Age, VIII-XIII^e siècle* (Paris: Presses Universitaires de France, 1997), 79.

3. Azzeddine Karra et Abdelaziz Touri, "L'occupation portugaise et le souci de la maîtrise de l'espace: approche archéologique des villes de Safi et d'Azemmour," in *La Présence Portugaise au Maroc et ses Vestiges*. Actes du Colloque (Rabat: Académie du Royaume du Maroc, 2006), 171-92; Jorge Correia, *Implantation de la ville portugaise en Afrique du Nord: de la prise de Ceuta jusqu'au milieu du XV^e siècle* (Porto: FAUP, 2008), 256-62; Benhima, *Safi*, 112-18.

4. Saïd Jediani, Saïd Laqabi et Azzeddine Karra, *Safi-Mémoire*, tome 1 (Marrakech: Walili, 2009).

5. Georgius Braunius et Franciscus Hogenbergius, *Civitates Orbis Terrarum*, vol. I (Coloniae Agrippinae: apud Petrum à Brachel, sumptibus auctorum, 1572), 56v.

6. Mário Jorge Barroca, "Tempos de resistência e de inovação: a arquitectura militar portuguesa no reinado de D. Manuel I (1495-1521)," *Portugália* XXIV (2003): 99.

7. Lettre de Nuno Gato au roi, de Safi, 03/01/1511, publié par Pierre Cenival, *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc. Première Série-Dynastie Sa'dienne, Archives et Bibliothèques de Portugal*, Tome I (Paris: Paul Geuthner, 1934), 271-80.

8. Lettre de Nuno Fernandes de Ataíde au roi, de Safi, 04/01/1511, publiée par Cenival, *Les Sources*, I, 284-96.

9. Benhima, *Safi*, 112.

10. Samuel Márquez Bueno et Pedro Gurriarán Daza, "Recursos formales y constructivos en la arquitectura militar almohade de al-Andalus," *Arqueología de la Arquitectura* 5 (2008): 116 et 123.



© The Hebrew University of Jerusalem & The Jewish National & University Library

Fig. 1: Safi au début du XVI^{ème} siècle,
(Source: Georgius Brauni, Franciscus Hogenbergius, *Civitates*, vol. I, 56v).

Le périmètre fortifié avait 1193 *braças*, correspondant à 2624,6 m, et était protégé par 75 tours.¹¹ La ville était divisée en deux enceintes fortifiées. D'un côté la kasbah, espace fortifié typique de l'élite politico-militaire, implanté dans la zone la plus élevée à l'est, sans maisons et avec un accès direct vers l'extérieur. De l'autre côté la médina, la partie essentielle du noyau urbain, y compris la zone basse en bord de mer et à mi-côte; elle était limitée par deux murailles qui descendaient de la kasbah vers la mer, côté sud et nord, et par une muraille à l'ouest qui protégeait la plage, la falaise n'ayant aucune fortification, (fig. 1).

L'identification de la kasbah est claire car elle coïncide avec l'actuelle *Kechla* ou *Dār Sultān*. Celle-ci, conçue de forme quadrangulaire, présente cinq tours, quatre aux angles et une sur la façade est, où se plaçait la porte vers l'extérieur. Sur ce flanc perdurent, à l'intérieur de la grande tour ronde portugaise, deux tours quadrangulaires de 12m de côté,¹² qui faisaient partie d'une structure de porte

11. Lettre de Nuno Gato au roi, de Safi, 03/01/1511, publiée par Cenival, *Les Sources*, I, 271-80.

12. Visibles de façon claire dans le relevé de l'Inspection des Monuments Historiques, *Kechla de Safi, Plan au niveau de la cour d'honneur*, s/d.

complexe, éventuellement coudée, (fig. 2). En ce qui concerne l'enceinte urbaine médiévale, il est incontestable qu'elle ne correspond pas à la médina actuelle, ayant une surface supérieure, comme l'indiquent les mesures mentionnées dans les sources écrites et l'élément iconographique. Cependant, son tracé urbain est difficile à reconnaître, même si nous jugeons qu'une analyse approfondie des données – que nous ne détaillons pas ici – nous a permis de formuler une hypothèse solide, (fig. 3).¹³



Fig. 2: Grande tour ronde portugaise de la kasbah (*Dar Sultān*). Les traces en marron représentent la muraille almohade préexistante, (Source: Luís Serrão Gil, “A arquitectura,” vol. II, 191).

13. Luís Serrão Gil, “A arquitectura militar portuguesa em Safim, Marrocos (1508-1541)” (Thèse pour obtenir le doctorat en Archéologie, Faculdade de Ciências Sociais et Humanas de l’Universidade Nova de Lisboa à Lisbonne, 2019), vol. I, 134-45.



Fig. 3: La ville de Safi avec la proposition de tracé de l'enceinte médiévale. On peut voir aussi l'enceinte de l'actuelle médina, qui correspond aux murailles du réduit portugais, (Source: Google Earth).

La première section de la muraille sud descendait de la kasbah dans l’alignement de la muraille actuelle, tout au long de l’Avenue Moulay Youssef, jusqu’à l’intersection avec la Rue Ibnou Badis; dans une zone d’effondrement du talus de ce secteur, on a observé une courtine interne en pisé enduite appartenant certainement au dispositif médiéval, réutilisé et renforcé par les Portugais avec de la maçonnerie en pierre, (fig. 4). Ensuite, la muraille s’orientait vers le sud, comme observé sur la gravure susmentionnée, (fig. 1) et signalé dans les descriptions, qui font référence à un “angle”¹⁴; dans la courtine actuelle on observe une construction épaisse et irrégulière à cet endroit, marque de l’infexion de l’ancienne enceinte, couverte par les Portugais. En continuant, il est logique que la rue Ibnou Badis soit la mémoire urbaine de la clôture médiévale, car elle respecte la division métrique par sections de la documentation portugaise étant visible dans l’ancienne cartographie;¹⁵ une section de muraille en pisé a été signalée dans le site de Lalla Hnia al-Hamryia, près de cette artère,¹⁶ et aussi des vestiges d’habitat (encore inédits). Enfin, l’extrémité méridionale de la clôture, où s’ouvrirait la Bab al-Khemis (*porta de Guarniz*, selon la documentation portugaise), n’a pas été localisée; s’agissant probablement d’une distorsion de l’iconographie car elle représente une baie plus fermée qu’en réalité, (fig. 1). On estime que cette dernière section aboutissait quelque part sur la falaise dans la zone du R’bat, toponyme qui évoque l’ancien établissement d’Abu Muhammad

14. Lettre de Nuno Gato au roi, de Safi, 03/01/1511, publiée par Cenival, *Les Sources*, I, 271-80.

15. Voir la carte publiée par Joseph Goulven, *Safi au vieux temps des portugais* (Lisbonne: s.n., 1938), 125 et la carte de Safi de 1947, de l’Army Map Services (P931).

16. Benhima, *Safi*, 116.

Salih,¹⁷ qui se trouverait à proximité. On signale l'identification dans cette zone, le long de la voie ferrée, des vestiges de silos médiévaux ainsi que des structures et du mobilier archéologique des XIII^{ème}-XV^{ème} siècles dans le château de mer (dans nos travaux inédits), prouvant que cet espace méridional de la ville était occupé avant l'arrivée des Portugais, comme en témoigne la représentation du XVI^{ème} siècle, (fig. 1).



Fig. 4: Courtine de la muraille de la médina de Safi dans l'Avenue Moulay Youssef près de l'intersection avec la Rue Ibnou Badis. Sous le talus portugais sont visibles des vestiges de l'enceinte médiévale en pisé, (© Luís Serrão Gil, 2013).

En ce qui concerne le secteur nord de l'enceinte de la médina, la première section descendait de la kasbah vers le nord-ouest, en suivant la muraille actuelle; dans cet endroit un effondrement a aussi permis d'identifier des vestiges d'une courtine en pisé à l'intérieur, avec des caractéristiques similaires à celles mentionnées, interprétée comme une réutilisation portugaise. Depuis la tour ronde située plus au nord-est de l'enceinte actuelle, la clôture médiévale suivait la même orientation que la section précédente jusqu'à la Rue des Forgerons; ce sont des vestiges actuellement en ruine (fig. 5), mais toujours visibles sur de vieilles photographies.¹⁸ Ensuite, la muraille se développait vers l'ouest, tout au long de la rivière Chaaba, protégée par des tours carrées, comme on le

17. Benhima, *Safi*, 120.

18. Jediani, Labaqi et Karra, *Safi-Mémoire*, 10, 33, 107 et 108, section de la muraille reconnue par Benhima, *Safi*, 112-14.

voit également dans des photographies;¹⁹ ici s'ouvrait la Bab al-Mdina (*porta de Almedina*, dans les sources portugaises).²⁰ Traversant le fleuve, la muraille s'élèverait vers l'actuelle colline des potiers, en comprenant éventuellement la tour en pisé quadrangulaire conservée (Bordj el Kouass), mais en suivant un chemin impossible à reconstituer; elle s'achevait sur une sorte de brise-lames (*couraça*) qui existait au bord de la mer, fermant ainsi la plage au nord-ouest de l'enceinte, s'ouvrant dans ses environs la porte des lépreux (*porta dos Gafos*, dans la documentation portugaise).



Fig. 5: Vestiges de l'enceinte médiévale de Safi entre la Rue des Forgerons et la tour ronde située plus au nord-est de la médina actuelle, (© Luís Serrão Gil, 2013).

Ensuite, le circuit se déroulait parallèlement à la baie, protégeant le côté ouest de la ville à partir de ce coin et comprenant une tour bordant la mer, probablement le surnommé “bastion nouveau d’Abd er-Rahman,”²¹ plus récent que l’ensemble de l’enceinte et enregistré uniquement en cartographie ancienne.²² L’enceinte continuait ensuite le long de la plage avec une disposition analogue à

19. Jediani, Labaqi et Karra, *Safi-Mémoire*, 107.

20. Lettre de Nuno Gato au roi, de Safi, 03/01/1511, publiée par Cenival, *Les Sources*, I, 274.

21. Le nom donné à cette structure dans la lettre de Nuno Gato citée suggère qu’elle a été construite pendant le gouvernement d’Abderrahmân, caïd de Safi tué en 1506.

22. Voir les plans de Safi du capitaine N. Larras, de 1899, conservés à l’Inspection des Monuments Historiques de Safi et du bureau topographique du Maroc (Casablanca), de 1916, gardé dans la Bibliothèque Nationale de France, dans le Département de Cartes et Plans, avec le numéro GE C-4702.

l'actuelle: bien que cette muraille ait subi plusieurs altérations, dont beaucoup à l'époque contemporaine, les tours quadrangulaires et semi-circulaires préservées, bien qu'avec des altérations portugaises, doivent dater de l'époque médiévale. Une porte s'ouvrait ensuite, représentée dans la gravure du XVI^{ème} siècle (fig. 1), probablement celle représentée au début du XX^{ème} siècle par Vergílio Correia,²³ aujourd'hui disparue. Enfin, la muraille se dirigeait vers une tour au bord de la mer sur des rochers. Celle-ci doit correspondre à la structure détectée à l'intérieur du donjon du château de mer, découverte au cours de nos travaux archéologiques encore inédits.

Les siècles qui ont suivi le déclin des Almohades se caractérisent par l'autonomie croissante de Safi face au pouvoir central, en même temps que des tribus arabes s'installaient dans la région et dominaient progressivement les provinces d'Abda et Doukkala. Depuis au moins le XV^{ème} siècle, la ville a eu un gouvernement local, une oligarchie qui a profité de l'expansion mercantile avec l'intérieur africain et l'Europe.²⁴ Tel était le contexte de l'intervention portugaise, motivée par l'intérêt de dominer ce commerce prospère, important pour son intervention sur la côte subsaharienne, empêchant également les prétentions castillanes.²⁵ Avant 1480, un protectorat a été établi sur la ville, mais les luttes entre les diverses factions locales ont conduit à sa conquête en 1508.²⁶ Si, au cours des premières décennies, les Portugais ont réussi à faire de Safi l'une de leurs places les plus rentables en Afrique du Nord, à partir de 1521 ils ont connu de grandes difficultés, qui ont forcé leur approvisionnement extérieur.²⁷ La ville a été, pourtant, le grand centre urbain portugais de la côte atlantique marocaine, méritant le titre de siège épiscopal. Dans ses environs, l'une des rares situations de domination portugaise à l'intérieur du territoire s'est produite, par le contrôle des tribus arabes,²⁸ un processus qui a fini par se heurter à la résistance des forces du Sultan de Fès et finalement à la vigoureuse campagne de conquête du Maroc entreprise par les Saadiens.²⁹

23. Voir la figure 16 en Vergílio Correia, *Lugares Dalém. Azemôr, Mazagão, Çafim* (Lisbonne: Tipografia do Anuário Comercial, 1923), 73.

24. Benhima, *Safi*, 139-150.

25. Robert Ricard, *Études sur l'histoire des Portugais au Maroc* (Coimbra: Imprensa da Universidade, 1955), 100-106 et 142-175; Ahmed Boucharb, "A importância de Safi no império comercial português," *Mare Liberum* 7 (1994): 194-95; António Dias Farinha, *Os Portugueses em Marrocos* (Lisbonne: Instituto Camões, 1999), 22-25.

26. Bernard Rosenberger, "Retour sur la conquête de Safi par le Portugal en 1508," in *Portugal e o Magrebe. Actes du IV Colloque d'Histoire Maroco-Lusitanienne* (Lisbonne et Lagos: CHAM et CITCEM, 2011), 84.

27. Boucharb, "A importância," 200.

28. Bernard Rosenberger, *Le Maroc au XVI siècle. Au seuil de la modernité* (Casablanca: Fondation des Trois Cultures, 2008), 82-87; André Teixeira, "Nuno Fernandes de Ataíde et l'intervention portugaise à l'intérieur des terres du Maroc," in *Estudos de História Luso-Marroquina*, ed. Maria Augusta Lima Cruz et Rui Manuel Loureiro (Lagos: Câmara Municipal de Lagos, 2010), 101-116.

29. Rosenberger, *Le Maroc au XVI siècle*, 105 et 113.

La fortification portugaise de Safi a laissé des traces profondes dans la ville dont les effets perdurent encore aujourd’hui. Ce processus s’est déroulé en plusieurs étapes que nous ne détaillerons pas ici.³⁰ Dans les premières années la maison de la factorerie implantée à l’époque du protectorat a été fortifiée, en prenant deux tours de l’enceinte riveraine; celles-ci ont été renforcées par des dispositifs de tir d’artillerie, encore conservés aujourd’hui.³¹ Cependant la grande campagne de travaux n’a commencé qu’après le siège susmentionné de 1510, dirigée à partir de 1512 par deux des plus grands maître d’ouvrage portugais de l’époque, les frères Francisco et Diogo de Arruda.³² La priorité fut la construction d’un réduit (*atalho*), une solution largement utilisée par les Portugais en Afrique du Nord. Elle consistait à réduire le périmètre défensif par la construction d’une ou plusieurs sections muraillées à l’intérieur des enceintes préexistantes, permettant l’exclusion d’une partie. La réduction de la zone urbaine à défendre impliquait l’utilisation possible des structures précédentes et la destruction ou l’abandon des portions restantes. Cela a été le moyen des Portugais pour résoudre leur manque de ressources humaines et matérielles au niveau militaire dans un contexte hostile.³³

Les nouvelles courtines du réduit, construites jusqu’en 1515, correspondent pour l’essentiel aux murailles actuelles de la médina de Safi, (fig. 3).³⁴ D’une manière générale le nouveau tracé supposait un recul de la muraille au nord et au sud, en conservant généralement son tracé à l’ouest, le flanc maritime, et à l’est, la partie orientée vers l’intérieur où se situait l’ancienne kasbah. Cette opération a profité de la topographie et de la configuration naturelle du terrain pour favoriser la défense de la ville. De vastes zones de l’ancienne médina n’ont pas été incluses: soit des espaces largement urbanisés, notamment au sud-ouest près de la côte, soit des zones vides, comme les collines au sud-est et au nord, selon la gravure du XVI^{ème} siècle, (fig. 1).

La kasbah a été renforcée par un parement en pierre sur le côté extérieur, en introduisant des dispositifs de tir d’artillerie, visibles sur la face interne de la

30. Son étude en détail a été fait dans le cadre du doctorat de Luís Serrão Gil, “A arquitectura,” vol. I, 146-80.

31. Lettre de Diogo de Azambuja au roi, de Safi, 13/12/1507, publié par Cenival, *Les Sources*, I, 139-144. Voir Luís Serrão Gil, “A arquitectura,” vol. I, 147-9.

32. Rafael Moreira, “A época manuelina,” in *História das Fortificações Portuguesas no Mundo*, ed. Rafael Moreira (Lisbonne: Publicações Alfa, 1989), 126.

33. Correia, *Implantation*, 353-357. Ksar Seghir semble être le seul cas d’une ville où les Portugais n’ont pas réduit son périmètre: voir Charles Redman, *Qsar es-Seghir: an Archaeological View of Medieval Life* (New York: Academic Press, 1986), 142-7, et Abdelatif El-Boudjaj, André Teixeira, Gonçalo C. Lopes et Joana Bento Torres, “La fortification et la mer à Ksar Seghir: le rempart ouest et les portes riveraines entre le XIV^e et le XVI^e siècle,” in *Entre les deux rives du Détrroit de Gibraltar: Archéologie de frontières aux 14-16^e siècles*, ArqueoArte 5, ed. André Teixeira (Lisbonne: CHAM, 2016).

34. Lettre de Nuno Fernandes de Ataíde au roi, de Safi, 04/08/1515, publiée par Cenival, *Les Sources*, I, 721-5. Voir Correia, *Implantation*, 262-71 et Luís Serrão Gil, “A arquitectura,” vol. I, 150-3.

grande tour ronde, et en changeant la tour de l'angle sud-est, en lui attribuant le profil arrondi actuel, (fig. 2).

La muraille du réduit nord a conservé la trajectoire descendante à partir de la kasbah sur l'ancienne enceinte médiévale (fig. 3), comme mentionné, mais dérivant à mi-hauteur de la pente afin de profiter de l'escarpement, une barrière naturelle qui limite aujourd'hui le quartier de la Kasbah; le circuit finissait par la *Porta de Almedina*, qui a conservé le nom médiéval (*Bab al-Mdina*), puis retournant vers la nouvelle courtine (aujourd'hui préservée et appelée *Bab Chaaba*) – une solution singulière mais qui semble avoir été utilisée par les Portugais dans plusieurs cas. Ensuite, la nouvelle enceinte a suivi le cours de la rivière Chaaba jusqu'à la *couraça*, qui existait ici auparavant sur la mer, en excluant la colline des potiers; la porte des lépreux (*Porta dos Gafos*) a également été déplacée de sa position initiale, s'ouvrant près du bastion nord-ouest de la nouvelle clôture, nommée par les Portugais Santa Catarina (aujourd'hui Bordj es-Sloquia).

La muraille du réduit sud descendait également de la kasbah au-dessus de la clôture médiévale (fig. 3), comme mentionné auparavant, mais en suivant presque tout droit vers la mer après l'intersection avec la Rue Ibnou Badis, tout au long de l'Avenue Moulay Youssef, (fig. 6). Dans ce cas, il nous semble logique de considérer que l'objectif fut de tout simplement réduire le périmètre défensif, en bâtissant une courtine directe entre l'ancienne kasbah et le port, tout en profitant de la pente nord de la vallée peu profonde existante, visible dans la cartographie du XVI^{ème} siècle (fig. 1), aujourd'hui atténuée par cette avenue. À l'extérieur demeurait une grande partie de la ville ancienne, à savoir les reliefs au sud-est, mais aussi la zone côtière qui bordait la falaise, (fig. 3). La *Porta de Guarniz* a maintenu aussi l'ancien nom (*Bab al-Khemis*), en reculant d'environ 600 mètres jusqu'à la nouvelle courtine, mais probablement sur le même axe routier qui menait au sud.

Ces nouvelles courtines du réduit présentent un appareil constructif identique, au moins au niveau inférieur, ce qui renforce l'idée qu'elles ont été érigées lors de la même campagne de travaux. Il est probable que l'*atalho* nord fut le premier à être construit, en raison de la prédominance de formes plus archaïques telles que des tours et des bastions rectangulaires, au contraire de l'*atalho* sud, protégé par quatre bastions de plan ultra semi-circulaire et de nombreux dispositifs pour le tir d'artillerie, (fig. 6), identiques à ce que les frères Arruda ont fait, peu de temps après, à Azemmour, comme nous allons le voir.³⁵

Une deuxième phase des travaux portugais à Safi a eu lieu entre 1515 et 1517, avec le renforcement des courtines et la construction de la grande tour ronde de la kasbah (bien conservée au *Dār Sultān*, fig. 2), ainsi que l'excavation

35. Luís Serrão Gil, "A arquitectura," vol. I, 155-7.

du fossé et l'implantation du talus (*alambor*) autour des nouvelles murailles du réduit, dotant ainsi les courtines d'une déclivité accentuée et rendant difficile leur échelonnement et leur démantèlement.³⁶



Fig. 6: Muraille du réduit sud de Safi d'origine portugaise au long de l'Avenue Moulay Youssef. Voir les bastions de plan ultra semi-circulaire avec des dispositifs pour le tir d'artillerie, (© André Teixeira, 2007).

Entre 1517 et 1523 la troisième phase s'ensuit, avec la construction du nouveau château (*castelo novo*, aujourd'hui château de mer), dans le but de défendre le flanc sud-ouest du nouveau périmètre et, plus particulièrement, les activités portuaires. Celui-ci fut bâti sur un rocher, préparé pour la construction, selon un plan dicté par un règlement, avec cependant des adaptations, créant une association intéressante d'éléments modernes et archaïques dans l'architecture militaire de l'époque.³⁷ On signale que la construction d'un château en bord de mer, s'élevant à l'intérieur d'un palais orné de l'esthétique du roi Manuel I^{er},³⁸ permettait de surmonter les difficultés (réelles ou psychologiques) de l'ancienne kasbah médiévale (transformée en résidence du capitaine portugais) – un refuge excessivement éloigné de la mer et par conséquent ne correspondant pas à la norme de sécurité des Portugais.

36. Lettre de Pedro Alvarez au roi, de Safi, 31/12/1516, manuscrit de l'Arquivo Nacional da Torre do Tombo, *Corpo Cronológico*, I-9-111. Voir Luís Serrão Gil, "A arquitectura," vol. I, 159-62.

37. Résumé des travaux sur le château de la ville de Safi, publié par Correia, *Implantation*, 485-7. Voir l'analyse détaillée en Luís Serrão Gil, "A arquitectura," vol. I, 165-75.

38. Dans une zone où s'implantait encore au XX^e siècle un bâtiment appelé Makhzen, selon Saïd Chemsi, *Castello Novo de Safi dit Château de mer portugais. Étude archéologique et perspective de sauvegarde* (Safi: Association "Assif" pour la Protection du Patrimoine Culturel, 2012), 34.

Au cours des deux dernières décennies de la domination portugaise à Safi les travaux se sont presque limités à la réparation des murs tombés, en particulier après le siège de 1534. On connaît les travaux suivants: renforcement de la grande tour ronde de la kasbah, avec la construction de casemates sous des puissantes voûtes en pierre (comme on le voit aujourd’hui, fig. 2); la construction d'une muraille délimitant le quartier de la Kasbah, visant à créer un autre périmètre défensif à l'intérieur de l'enceinte (ruinée); et la construction d'une nouvelle *couraça*, sûrement en pisé et avec des dispositifs pour l'utilisation de l'artillerie individuelle au sommet, correspondant à la section actuelle perpendiculaire à l'enceinte au nord de la médina, érigée pour surmonter l'obstacle représenté par la colline des potiers, protégeant l'accès à la rivière et permettant exécuter des tirs de flanc dans cette courtine.³⁹

Azemmour: La décadence d'un port et d'un espace urbain

La ville d’Azemmour se situe dans la province de Doukkala, à côté de la frontière avec les plaines de Chaouia, dans une région aux terrains fertiles et riches par la production de céréales. La ville est implantée sur la rive gauche de l’Oum er-Rbia, à environ 3 km de l'estuaire.

L’importance d’Azemmour au Moyen Âge est documentée au moins à partir du XI^{ème} siècle, quand la tribu Sanhaja s’est installée dans la région.⁴⁰ Depuis le XII^{ème} siècle, son port est devenu très actif au niveau commercial, abritant des navires de moyen tonnage. La ville a alors servi de port pour l’écoulement des produits de toute la vallée de l’Oum er-Rbia, notamment le blé produit dans cette plaine atlantique. Sa communauté marchande reliait la région avec le Maghreb, mais aussi avec les divers ports de la Péninsule Ibérique, notamment Cadix, en leur fournissant le blé. Azemmour a également joué le rôle de point de connexion entre les villes de l’intérieur, comme Marrakech, et d’autres centres de pouvoir Almohade, comme Rabat et Séville, étant un lieu de passage de dignitaires politiques et militaires.⁴¹

De plus vers la moitié du XIV^{ème} siècle, la description d’Azemmour faite par Ibn al-Khatib donne une image d’Azemmour prospère: “Elle domine tout de

39. Voir les lettres au roi faites à Safi: de Pêro Castro, 25/06/1539, manuscrit de l’Arquivo Nacional da Torre do Tombo, *Corpo Cronológico*, I-64-174; de D. Rodrigo de Castro, 06/1540, publiée par Robert Ricard, *Les Sources Inédites de l’Histoire du Maroc. Première Série-Dynastie Sa’dienne. Archives et Bibliothèques de Portugal*, Tome III (Paris: Paul Geuthner, 1948), 248-50; et de D. Henrique de Noronha, 21/06/1541, publiée aussi par Robert Ricard, *Les Sources*, Tome III, 445-7. Voir l’analyse détaillé en Luís Serrão Gil, “A arquitectura,” vol. I, 176-80.

40. Jean Darlet, “Monographie de la ville et de l’école franco-musulmane d’Azemmour,” *Bulletin de l’Enseignement Public au Maroc* 225 (1953): 15-22; *Villes et Tribus du Maroc*, vol. XI, tome II (2^{ème} reprise, Casablanca: Éditions Frontispice, 2002), 44-46.

41. Christophe Picard, *L’océan Atlantique musulman. De la conquête arabe à l’époque almohade. Navigation et mise en valeur des côtes d’al-Andalus et du Maghreb occidental (Portugal-Espagne-Maroc)* (Paris: Éditions Maisonneuve & Larose, 1997), 119-20, 156-57 et 172-73; Picard, *La Mer*, 90-94.

haut. Son minaret et ses tours de guet surplombent la rivière, dont elle fait son profit ainsi que de la mer voisine. Ses magasins renferment de quoi remplir les bouches. L'aisance est générale, les viandes sont de toutes espèces. La population est riche et se vêt du travail de ses mains. Les maisons sont cossues. Et l'aloise est un poisson à nul autre pareil.”⁴²

Cette grandeur de la ville révélée dans les sources historiques médiévales est incompatible avec l'actuelle médina fortifiée d'Azemmour. En effet, avant nos travaux archéologiques, des vestiges importants de structures militaires et d'un espace de stockage ont été découverts au sud de la ville. Ces trouvailles ont été classées comme appartenant à cette période historique de la ville, en formulant l'hypothèse que celle-ci possédait alors un périmètre manifestement plus grand que la médina actuelle, l'englobant, et s'étendant vers le sud et l'ouest.⁴³

Dans le cadre des activités de notre projet, une prospection plus intense de la zone a été menée et nous avons procédé au relevé topographique de la section de la muraille et des tours trouvées.⁴⁴ L'enceinte en pisé délimite un périmètre tendanciellement circulaire, couvrant une longueur de 500 mètres au sud de la section méridionale de l'actuelle médina, sur un plateau de 25 à 30 mètres d'altitude, où l'accès au fleuve est difficile, (fig. 7).

Le secteur de la muraille visible commence à environ 150 mètres au sud de la tour sud-est de l'enceinte de la médina, avec une configuration rectiligne parallèle au cours du fleuve. Il semble probable que ces deux structures militaires aient été réunies, ayant été victimes de destruction à cause de l'ouverture du fossé à l'époque portugaise. Dans cette section est encore préservée une des tours qui protégeait le périmètre, de forme carrée (environ 5 mètres de côté), présentant une base épaisse construite en maçonnerie de pierre, surmontée d'un corps plus étroit exclusivement en pisé (fig. 8); la tour est légèrement avancée par rapport au tracé visible de la courtine, ce que nous conduit à la classifier comme tour *albarrana*, solution militaire très diffusée sous les Almohades.⁴⁵ Au sud de ce secteur, l'enceinte a été coupée par la construction du pont et la route menant au centre-ville. Sa continuité est attestée plus au sud, déjà avec un tracé curviligne orienté vers l'ouest (fig. 9), jusqu'à une autre tour quadrangulaire, identique à l'antécédente, bien que sa base ne semble pas être renforcée. L'enceinte disparaît près de l'actuel Boulevard Moulay Al-Hassan. Néanmoins, la configuration du

42. Passage traduit par Brahim Boutaleb, “Azemmour,” in *Regard sur Azemmour* (Rabat: Ed. Marsam, 2008), 24.

43. Azzeddine Karra et Abdelaziz Touri, “L'occupation,” 171-92; Abdallah Fili et Azzeddine Karra, “Evolution urbaine de la Médina d'Azemmour d'après les sources historiques et les données archéologiques,” in *Azemmour Hadiratou Doukkala*. Actes du colloque organisé au sein de la Faculté des Lettres d'El Jadida (El Jadida: Université Chouaib Doukkali, 2007), 79-90.

44. Azzeddine Karra et André Teixeira, “Fouilles archéologiques à Azemmour: questions historiques et premières constatations,” in *Portugal e o Magrebe*. Actes du IV Colloque d'Histoire Maroco-Lusitanienne (Lisbonne et Lagos: CHAM et CITCEM, 2011), 180-2.

45. Samuel Márquez Bueno et Pedro Gurriarán Daza, “Recursos formales,” 121-3.

Boulevard Ahmed Choufani, qui relie au mausolée de Moulay Bouchaib, le saint protecteur de la ville, pourrait coïncider avec le tracé de l'ancien dispositif de défense, qui aurait laissé une profonde marque dans le tissu urbain, (fig. 7). La courbure de cette artère, qui d'ailleurs continue au nord de cet espace religieux dans la Route Doukkala, semble indiquer un circuit tendanciellement circulaire, qui fermait ainsi au Moyen Âge cette partie de l'ancienne ville.



Fig. 7: En haut, l'enceinte de la médina d'Azemmour, d'origine mérinide et refaite par les portugais. En bas, l'enceinte médiévale plus ancienne, (ligne continue pour les vestiges relevés, ligne pointillée pour le tracé présumé).



Fig. 8: Tour de l'enceinte médiévale d'Azemmour face à l'oued Oum er-Rbia,
(© André Teixeira, 2009).



Fig. 9: Section de l'enceinte médiévale d'Azemmour, près du sondage archéologique.
Remarquer que cette section de la fortification est composée de deux murs en pisé adossés,
(© André Teixeira, 2010).

Ces vestiges ne nous permettent pas d'avoir, à l'heure actuelle, une idée distincte de la configuration globale d'Azemmour à cette époque. Si cette proposition pour la partie méridionale nous semble cohérente, de nombreux doutes subsistent pour le secteur septentrional, (fig. 7). Certains de nos collègues architectes proposent que le Boulevard Mohammed V représente la continuité du tracé de la clôture, qui serait reliée à l'actuelle muraille de la médina par une grande porte, dont on peut encore apercevoir les vestiges sur d'anciennes photographies.⁴⁶ Auparavant, un de nous avait proposé que la ville pouvait même inclure une zone au nord-ouest de cette artère.⁴⁷ Notons qu'à l'extrême nord-ouest de la médina actuelle, au cours des fouilles archéologiques à l'intérieur du Bastion du Raio (aujourd'hui Bastion de Sidi Oudoud), nous avons identifié du mobilier archéologique médiéval,⁴⁸ donc cette partie de la ville était alors certainement occupée. Enfin, selon cette première hypothèse, la ville avait un périmètre fortifié d'environ 3200 mètres et une superficie d'environ 50 ha, dépassant ainsi Safi.

À propos, soulignons un document portugais de 1513, écrit après la conquête de la ville, qui atteste qu'Azemmour "est très peu moins [inférieur] qu'Évora et si plat."⁴⁹ Cette ville portugaise avait alors un périmètre fortifié d'environ 3800 mètres, mais une superficie beaucoup plus élevée, autour de 95 ha. Ce qui ne semble pas probable, c'est que son auteur ait constaté cette grandeur – ainsi la référence est interprétée comme une exagération tendant à exacerber l'exploit militaire qui vient d'être réalisé. Un autre auteur portugais, le géographe Valentim Fernandes, signale que la ville à l'arrivée des Portugais avait une population d'environ 1000 habitants, soulignant qu'à certains moments elle hébergeait 12000 personnes, selon les informations données par les habitants.⁵⁰ Il nous semble que ces auteurs portugais font référence à ce passé glorieux, à une époque où une partie de cet espace était déjà abandonnée, mais on n'exclut pas que certains bâtiments étaient encore visibles.

En effet deux sondages archéologiques effectués tout-près de cette muraille en pisé, entre les deux tours mentionnées (fig. 7), ont livré une grande quantité

46. Proposition qu'on a publiée en André Teixeira, Ana Lopes, Jorge Correia et Azzeddine Karra, "As fortificações portuguesas de Azamor: contributo para a actualização do seu conhecimento," in *Fortificações e Território na Península Ibérica e no Magrebe (séculos VI a XVI)*, ed. Isabel Cristina F. Fernandes (Lisbonne: Edições Colibri et Campo Arqueológico de Mértola, 2013), 627-8, et Jorge Correia, André Teixeira et Maria Augusta Lima Cruz, "Building and Performing: Early Sixteenth-Century Portuguese Presence in Azammûr," *The Journal of North African Studies* 19:1 (2014): 94-95.

47. Fili et Karra, "Evolution," 85.

48. À publier dans le livre Maria Augusta Lima Cruz et André Teixeira (ed.). *Le Portugal et le Sud du Maroc: contacts et conflits (XV^e-XVIII^e siècles)*, ArqueoArte 2 (Lisbonne et Braga: CHAM et Lab2PT, sous presse).

49. Lettre de D. João de Meneses au roi, d'Azemmour, 01-09/12/1513, publiée par Cenival, *Les Sources*, I, 459-67.

50. Valentim Fernandes, *Description de la côte d'Afrique de Ceuta au Sénégal*, ed. Pierre de Cenival et Théodore Monod (Paris: Larose, 1938), 28.

de mobilier archéologique: d'une part des vestiges d'un atelier de production potière, probablement intégré dans une aire artisanale de la périphérie de la ville médiévale—et, d'autre part, des céramiques présentant des ressemblances avec celles trouvées dans d'autres sites archéologiques au Nord du Maroc, témoignant les routes commerciales de la ville, datés généralement du XIV^{ème} siècle au début du siècle suivant.⁵¹ Cette dernière date marquera donc la période d'abandon de cette partie sud de la ville, précédant ainsi de plusieurs décennies l'arrivée des Portugais.

La seule référence qui cadre avec ces découvertes archéologiques est le texte de Jean Darlet, publié sans indication de la source historique primaire, qui relate qu'en 1434 “les habitants qui ne pouvaient plus vivre dans cette agglomération l’abandonnent et reconstruisent leur ville là où elle est actuellement” et que le sultan “fit édifier en 1451 trois mosquées et envoya dans la cité des fqihs et des oulémas. Dix ans plus tard il faisait fortifier la ville.”⁵² Ce passage énigmatique présuppose les raisons, pour l'instant inconnues, qui ont poussé les habitants d'Azemmour à déplacer ou à réduire la ville ancienne, avec la construction des nouvelles murailles.

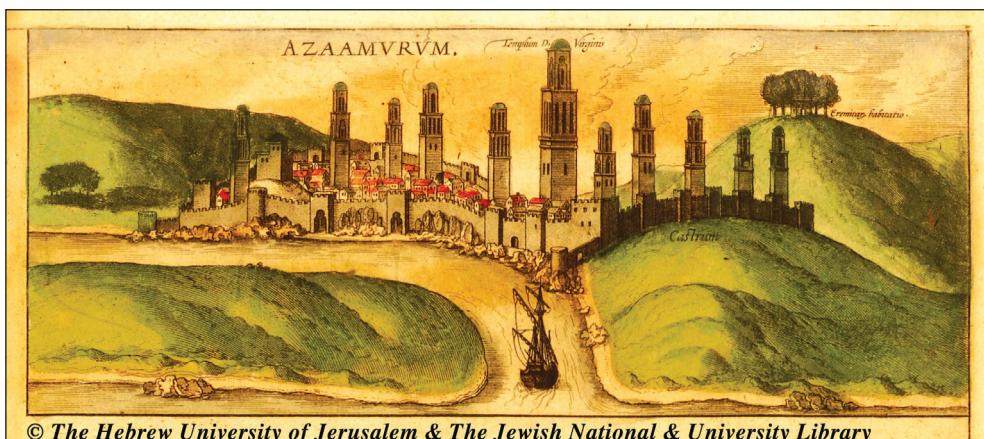


Fig. 10: Azemmour au début do XVI^{ème} siècle.
(Source: Georgius Braunius, Franciscus Hogenbergius, *Civitates Orbis Terrarum*, vol. I, 57v).

Cela aura été la physionomie de la ville trouvée par les Portugais, au début du XVI^{ème} siècle. La célèbre gravure d'Azemmour du *Civitates Orbis Terrarum*,⁵³ probablement copiée du dessin disparu de Duarte de Armas ébauché pendant l'expédition de 1507,⁵⁴ représente l'image de la ville avant leur arrivée, (fig. 10). Le dessin met en évidence une enceinte urbaine rectangulaire, toute au

51. André Teixeira, Azzeddine Karra et Patrícia Carvalho, “La céramique médiévale d'Azemmour (Maroc): données préliminaires sur des vestiges de production potière,” in *Actas do X Congresso Internacional A Cerâmica Medieval no Mediterrâneo*, ed. Maria José Gonçalves et Susana Gómez Martínez (Silves et Mértola: Câmara Municipal de Silves et Campo Arqueológico de Mértola, 2015).

52. Darlet, “Monographie,” 26.

53. Braunius, Hogenbergius, Hogenbergius et Heirat, *Civitates*, vol. I, 57v.

54. Correia, *Implantation*, 294.

long du fleuve en zone plaine, comprenant plusieurs tours. Ce contour semble correspondre plus au moins à l'actuelle enceinte de la médina, qui alors se prolongeait sur dix hectares. Cette association est encore plus claire si l'on tient compte des œuvres introduites par les Portugais, comme nous allons le voir.

Après le protectorat sur Azemmour dans les dernières décennies du XV^{ème} siècle (semblable à celui de Safi), de ladite expédition de reconnaissance en 1507 et d'une tentative de conquête frustrée en 1508, la ville est finalement tombée aux mains des Portugais en 1513.⁵⁵ L'expédition a motivé des discours euphoriques sur la capacité militaire portugaise en Afrique du Nord. Mais si à l'époque cette réalisation a consolidé la confédération des tribus alliées des Portugais d'Abda et Doukkala, permettant une grande victoire sur le roi de Fès l'année suivante, la ville s'est avérée difficile à maintenir sur le long terme, en raison des faiblesses économiques et des menaces militaires.⁵⁶ Il faut remarquer que la fonction portuaire séculaire d'Azemmour était alors perturbée par l'ensablement de l'accès à la mer.⁵⁷ Vraiment, Safi et Azemmour n'ont pas cessé d'être des enclaves portugaises dans un territoire qu'ils ne contrôlaient pas, sauf dans la conjoncture très spécifique de la fin de la première et du début de la deuxième décade du XVI^{ème} siècle.⁵⁸ En d'autres termes, les établissements portugais n'ont jamais cessé d'être des espaces frontaliers, un concept qui ne fait pas seulement référence à la division et à la guerre, mais aussi aux perméabilités et aux contacts, bien que toujours dans un contexte d'instabilité.⁵⁹

Les premiers travaux réalisés par les Portugais à Azemmour ont commencé dès l'année de la conquête, sous la direction des frères Diogo et Francisco de Arruda, déjà mentionnés.⁶⁰ Les murailles existantes étaient considérées fragiles, car le pisé se désagrégait dans certains secteurs.⁶¹ Les travaux se sont concentrés sur la kasbah préexistante (appelée *castelo*, château), dont la configuration est impossible à préciser, bien que soit claire sa localisation dans le quartier actuel

55. Maria Augusta Lima Cruz, "Documentos Inéditos para a História dos Portugueses em Azamor," *Arquivos do Centro Cultural Português* II (1970): 105-6; Jorge Correia, André Teixeira et Maria Augusta Lima Cruz, "Building and performing," 96-98.

56. Maria Augusta Lima Cruz, "La conquête portugaise d'Azemmour: du discours euphorique à la réalité," in *La Présence Portugaise au Maroc et les relations actuelles entre les deux pays*, ed. Mohammed Salhi (Rabat: Faculté des Lettres et des Sciences Humaines - Rabat, 2009), 45-54.

57. *Villes et Tribus*, vol. XI, tome II, 24-28.

58. Rosenberger, *Le Maroc au XVI siècle*, 82-87; Teixeira, "Nuno Fernandes de Ataíde," 101-16.

59. Mathew Racine, "A Most Opulent Iliad.' The Portuguese Occupation of Southern Morocco (1505-1542): the Fortunes of a Frontier Society," (Thèse pour l'obtention du Doctorat en histoire, University of California à Santa Barbara, 2003). Le même concept, avec des nuances, a été utilisé en André Teixeira (ed.). *Entre les deux rives du Détrroit de Gibraltar: Archéologie de frontières aux 14-16^e siècles*, ArqueoArte 5 (Lisbonne: CHAM, 2016). Voir Maria Augusta Lima Cruz et André Teixeira, *Le Portugal*.

60. Voir en détail André Teixeira, Ana Lopes, Jorge Correia et Azzeddine Karra, "As fortificações," 2013, 629-36.

61. Lettres de D. João de Meneses et Francisco et Diogo de Arruda au roi, d'Azemmour, 01-09/12/1513 et 31/03/1514, publiées par Cenival, *Les Sources*, I, 461 e 526 (page cité).

de la Kasbah. La documentation indique clairement que les travaux, qui ont duré jusqu'au milieu de 1514, ont essentiellement consisté à réparer et à renforcer l'ancienne fortification mérinide avec de la maçonnerie en pierre,⁶² une solution critiquée par certains qui considéraient “qu'il y a moins de travail et de coûts à faire de nouveau que de réparer des choses vieilles et pourries.”⁶³ Des travaux ont également commencé sur l'enceinte de la médina,⁶⁴ mais ont tardé; ils ont concerné tout le périmètre, en renforçant la muraille avec de la maçonnerie en pierre, lui donnant un profil similaire à celui du château. Peu de temps après la conquête, la fouille d'un fossé autour du château a commencé, actuellement à peine reconnaissable, mais visible sur de vieilles photographies; les travaux ont été suspendus en raison de la difficulté de la tâche dans une zone “d'une pierre si diabolique” et de la rareté des moyens,⁶⁵ s'achevant des années plus tard.⁶⁶

Ainsi, il n'est pas crédible que le périmètre fortifié actuel d'Azemmour résulte des travaux portugais: si la documentation est catégorique en affirmant que les Portugais ne consolident que le mur du château, il n'est pas logique qu'ils aient bâti de nouveau l'enceinte de la médina. En outre, dans plusieurs sections de la fortification on observe que les courtines sont composées d'un mur intérieur en pisé, appartenant certainement à la muraille mérinide, à laquelle les Portugais ont adossé un mur de maçonnerie en pierre, ainsi que le talus accentué (fig. 11), comme en témoignent les documents de l'époque.⁶⁷ En ce sens, les travaux du XVI^{ème} siècle sur les murailles d'Azemmour se sont limités aux renforcements structurels. Seulement sur l'angle nord-est, près de porte riveraine, les Portugais ont changé le circuit de l'enceinte, en introduisant le système de dents, coude de la courtine pour permettre des tirs de flanc.⁶⁸

62. Lettres de Nuno Gato, Vasco de Pina et Francisco et Diogo de Arruda au roi, d'Azemmour, 18/12/1513, 30/03/1514 et 31/03/1514, publiées par Cenival, *Les Sources*, I, 468, 522-23 et 526-27.

63. Lettre de Nuno Gato au roi, d'Azemmour, 31/03/1514, publiée par Cenival, *Les Sources*, I, 532.

64. Lettre de Francisco et Diogo de Arruda au roi, d'Azemmour, 31/03/1514, publiée par Cenival, *Les Sources*, I, 527-28.

65. Lettres de Nuno Gato, de Francisco et Diogo de Arruda et, encore, de Nuno Gato au roi, d'Azemmour, 05/12/1513 la première et 31/03/1514 les deux dernières, publiées par Cenival, *Les Sources*, I, 455, 527 et 531.

66. La lettre de Vicente Rodrigues Evangelho au roi, d'Azemmour, 10/04/1530, témoigne de l'existence d'un fossé sous la capitainerie. Voir Pierre Cenival, David Lopes et Robert Ricard, *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc. Première Série-Dynastie Sa'dienne. Archives et Bibliothèques de Portugal*, Tome II, Seconde Partie (Paris: Paul Geuthner, 1946), 511.

67. Dans une lettre au roi, d'Azemmour, 18/04/1520, D. Álvaro de Noronha informait que “il est tombé une partie de la muraille de ce château car elle n'a pas été restaurée entièrement; il semble qu'elle a été recouverte en laissant une construction au-dessous” Voir Pierre Cenival, David Lopes et Robert Ricard, *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc. Première Série-Dynastie Sa'dienne. Archives et Bibliothèques de Portugal*, Tome II, Première Partie (Paris: Paul Geuthner, 1939), 274.

68. Ana Lopes, “(A)cerca de Azamor: estruturas militares ao manuelino” (Dissertation pour obtenir le master en Architecture, Escola de Arquitectura de l'Universidade do Minho à Guimarães, 2009), 91 et 150-1. Le système a été utilisé dans plusieurs fortifications portugaises au Maroc (Correia, *Implantation*, 361-2).



Fig. 11: Courtine nord de l'enceinte de la médina d'Azemmour. La muraille en pisé mérinide est visible sous la face et le talus en maçonnerie de pierre portugais,
© André Teixeira, 2005.

Outre les travaux sur la muraille du château, on fait mention de la construction de quatre bastions, dont deux sont détachés, ceux de São Cristóvão et du Raio, considérés comme étant les éléments les plus robustes du système défensif,⁶⁹ dans une description détaillée de ce dernier.⁷⁰ Les bastions sont préservés aujourd’hui (fig. 12), étant interprétés comme des “réalisations de meilleure qualité que nous a légué l’époque de D. Manuel”, des formes les plus évoluées de l’architecture militaire de transition dans le contexte portugais, en raison de son degré d’adaptation aux nouveaux défis militaires de l’artillerie.⁷¹ Ces bastions étaient de véritables modèles “du langage architectural le plus avant-gardiste, en permettant l’utilisation des armes plus modernes,” par la profusion de dispositifs de tir d’artillerie à différents niveaux.⁷²

Cependant, même dans ces cas, les fouilles archéologiques que nous avons effectuées ont révélé une utilisation extensive des constructions préexistantes. On a constaté que la structure primordiale de la partie quadrangulaire du Bastion du Raio remonte à la période médiévale (fig. 13): d’abord, sa construction en pisé où les canonnières portugaises ont été creusées de manière asymétrique; en outre, un des arcs de soutien est en fer à cheval et étranger à la construction portugaise; enfin, les niveaux sous le sol de circulation du XVI^{ème} siècle contenaient des matériaux

69. Lettre de Rui Barreto au roi, d’Azemmour, 21/02/1514, publiée par Cenival, *Les Sources*, I, 496-7.

70. Lettre de Nuno Gato au roi, d’Azemmour, 31/03/1514, publiée par Cenival, *Les Sources*, I, 531.

71. Moreira, “A época manuelina,” 130-1.

72. Lopes, “(A)cerca,” 85 et 125.

médiévaux.⁷³ Les travaux des Portugais se sont limités, donc, à l'augmentation de la structure précédente vers le nord, sur une plateforme arrondie qui permettait de flanquer les courtines, en plus de l'introduction de plusieurs dispositifs pour le tir d'artillerie, (fig. 12). Ainsi, les Portugais auront annulé beaucoup de tours préexistantes, choisissant d'en renforcer une partie afin de concentrer leur puissance de feu sur ce type de bastions à extrémité arrondie. Néanmoins, il faut remarquer que certains bastions sont le résultat de transformations saadiennes et alaouites, ou du moins leurs sommets ont subi des altérations à cette époque, de même que certaines tours carrées qui ont survécu.



Fig. 12: Extérieur du bastion du Raio / Sidi Ouadoud dans le coin nord-ouest de l'enceinte de la médina d'Azemmour. Il est composé d'une partie quadrangulaire mérinide et l'extrémité arrondie de la période portugaise, avec une profusion de dispositifs de tir d'artillerie à différents niveaux. Les canonnières du sommet datent de la période saadienne ou alaouite, (© André Teixeira, 2005).

On signale aussi l'éventuelle construction par les Portugais d'autres structures dans l'ancienne kasbah médiévale, comme un grenier et une maison d'artillerie. Nous sommes certains que la capitainerie fut construite dans les premiers mois de 1514,⁷⁴ un bâtiment en forme de "L" appuyé contre la muraille et le bastion de São Cristóvão, toujours préservé.⁷⁵ Réminiscence des châteaux médiévaux qui

73. Voir Maria Augusta Lima Cruz et André Teixeira, *Le Portugal*.

74. Lettre de Rui Barreto au roi, d'Azemmour, 01/04/1514, publiée par Cenival, *Les Sources*, I, 538.

75. Il a resté comme siège du pouvoir politique au cours des siècles. Voir les résultats préliminaires des fouilles faites dans la capitainerie en André Teixeira, Azzeddine Karra et Patrícia Carvalho, "Le quotidien de la ville d'Azemmour à l'époque moderne: étude des contextes archéologiques," *Arqueología Medieval* 13 (2013): 171-91.

associaient une maison forte à un donjon, il s'écarte de ce modèle par sa courte hauteur et sa grande épaisseur; on estime que cette construction pouvait recevoir des armes à feu.⁷⁶ Les détails des ouvertures et des façades reflètent l'esthétique du roi Manuel I^{er}, le nouveau seigneur de la ville,⁷⁷ montrant encore comment cet aspect de la propagande a été développé par les Portugais.



Fig. 13: Fouilles archéologiques à l'intérieur du bastion du Raio/Sidi Ouadoud de l'enceinte de la médina d'Azemmour. À droite un arc outrepassé, à gauche canonnières creusées dans le mur en pisé pendant la période portugaise, (© André Teixeira, 2011).

Enfin, un dernier élément du dispositif portugais, le réduit (*atalho*) dont la construction a été proposée peu de temps après la conquête,⁷⁸ mais dont le démarrage a pris quatre ans, avec des indécisions à propos de son tracé, inclue toujours l'ancienne kasbah, pouvant renfermer plus ou moins de surface de la médina. Par décision royale, un périmètre plus court a été choisi, défini dans un règlement détaillé, encore lisible actuellement sur le terrain, (fig. 7).⁷⁹ Le mur partait de l'inflexion de l'ancienne kasbah (où était construit le Bastion de São Cristóvão), se développant jusqu'à la mosquée (transformée en église), s'ouvrant ensuite une porte; puis suivait en ligne décalée jusqu'à la rivière, en reproduisant le système en dents. Cette description dissipe les doutes concernant l'espace que les Portugais ont trouvé à leur arrivée, le périmètre de l'actuelle médina, identifiant la seule courtine construite exclusivement par les Portugais: les 140m

76. Correia, *Implantation*, 309.

77. Moreira, "A época manuelina," 130.

78. Lettre du roi à D. João Meneses, d'Almeirim, 05/01/1514, publiée par Cenival, *Les Sources*, I, 478.

79. Règlement du mur du réduit d'Azemmour, de 11/09/1517, publié par Cruz, "Documentos," 147-8.

de la muraille du réduit. Ce mur a été consolidé avec un talus et un fossé sec, découverts dans les travaux archéologiques.⁸⁰

La construction de ce réduit aurait dû signifier la destruction de la partie exclue de la ville, mais dans ce cas cela ne se vérifie pas: bien que des maisons aient été démolies près de cette nouvelle courtine pour renforcer l'utilisation de l'artillerie,⁸¹ lors du siège de la ville de 1530 par les forces Saadiennes, les Portugais et leurs alliés ont été contraints de se réfugier dans cet espace réduit, perdant le contrôle de leurs "nombreux palais localisés dans le vieux village,"⁸² c'est-à-dire, l'ancienne médina mérinide. Cette transcription montre, d'une part, que des anciens habitants sont retournés à Azemmour peu après la conquête, reprenant leurs professions,⁸³ et que, d'autre part, face à cette menace militaire, des chrétiens, des juifs et des musulmans se sont réfugiés dans l'espace réduit,⁸⁴ un signe de complicité durable entre les communautés religieuses alliées de la ville.⁸⁵

En résumé, si l'analyse des bâtiments portugais confirme ce processus de changement ou de réduction de la ville médiévale au milieu du XV^{ème} siècle, à la fin de la dynastie des Mérinides, elle révèle aussi que les Portugais ont réutilisé très largement les structures défensives préexistantes. Ils se sont essentiellement préoccupés de les renforcer avec du revêtement et des talus en maçonnerie de pierre, avec l'excavation de fossés autour et la transformation d'une partie des anciennes tours en bastions adaptés à une large utilisation de l'artillerie (permettant une mise à jour technique), outre l'introduction d'éléments de prestige et d'affirmation de pouvoir, notamment à travers des détails esthétiques.

En synthèse: L'appropriation de deux villes atlantiques par les Portugais

Safi et Azemmour se sont développés grâce à l'expansion du commerce maritime de l'Atlantique au XII^{ème} siècle et à l'émergence de Marrakech comme principal centre politique du pays, avec une expansion très considérable pendant l'ère almohade, époque à laquelle ses grandes murailles auront été construites (incertain à Azemmour). Dans le cas de Safi, on se réfère à un périmètre d'environ 2625 mètres et une superficie de 47 ha. Dans le cas d'Azemmour, l'estimation est spéculative, mais le périmètre pourrait atteindre 3200 mètres avec une superficie de 50 ha. Elles sont de dimensions bien inférieures aux grandes villes almohades,

80. Lopes, "(A)cerca," 107-117 et 130-131.

81. Lettre de D. Álvaro de Noronha au roi, d'Azemmour, 18/05/1518, publiée par Cenival, Lopes et Ricard, *Les Sources*, II:1^{er}, 240-41.

82. Lettre de Vicente Rodrigues Evangelho au roi, d'Azemmour, 10/04/1530, publiée par Cenival, Lopes et Ricard, *Les Sources*, II: 2^{ème}, 511.

83. Cruz, "Documentos," 112-113 et 115.

84. Lettre de D. Pedro de Mascarenhas au roi, d'Azemmour, 09/06/1530, publiée par Cenival, Lopes et Ricard, *Les Sources*, II: 2^{ème}, 530.

85. Le rôle des juifs dans les villes portugaises au Maroc, notamment dans le cas d'Azemmour, a été étudié par José Alberto Tavim, *Os Judeus na Expansão Portuguesa em Marrocos durante o Século XVI* (Braga: APPACDM, 1997), 213-44.

comme Marrakech, Fez, Rabat ou Séville, mais aussi d'autres villes importantes, comme Aghmat, Almería, Grenade ou Badajoz. Elles sont de la taille des villes moyennes, comme Ecija, Valencia, Jerez de la Frontera, ou Tanger.

Les deux fortifications se composaient de deux espaces, la kasbah et la médina, comme la plupart des villes de l'Occident islamique médiéval, avec des circuits irréguliers qui cherchaient à s'adapter au terrain. Les matériaux et les techniques de construction étaient également similaires grâce à l'utilisation presque exclusive d'un pisé caractéristique, soit dans les courtines, soit dans les tours quadrangulaires qui les protégeaient, en étant celle d'Azemmour possiblement une tour *albarrana*. C'est intéressant de remarquer que, au moins dans quelques sections des enceintes médiévales de Safi et Azemmour, la courtine en pisé est composée de deux murs adossés, résultant du processus de construction originale ou d'une reconstruction, (fig. 9). La configuration du dispositif défensif est beaucoup plus évidente dans le cas de Safi, étant donné qu'il a été préservé jusqu'au XVI^{ème} siècle, que dans celui d'Azemmour, où un transfert ou réduction énigmatique du noyau urbain a eu lieu au cours du XV^{ème} siècle, à la fin de la dynastie des Mérinides, conduisant à la construction d'une nouvelle enceinte fortifiée beaucoup plus petite que la précédente, également en pisé, mais avec d'autres caractéristiques de construction.

À la fin du XV^{ème} siècle, les villes de Safi et Azemmour connaissaient une situation politique similaire, dominées par des oligarchies locales intéressées par l'activité commerciale croissante, jouissant d'une autonomie significative par rapport au pouvoir central. Cette circonstance a été utilisée par les Portugais, qui ont réussi à établir une sorte de protectorat dans les deux villes, visant à assurer leur proéminence commerciale. Cependant, leur conquête a eu lieu à des moments qui, bien que semblables, représentent des circonstances différentes dans le contexte de la présence portugaise en Afrique du Nord: Safi fut prise à son apogée, a bénéficié du statut de siège épiscopal et est devenue le centre d'une des interventions les plus profondes à l'intérieur du territoire, par la domination des tribus arabes d'Abda et de la Doukkala; Azemmour a été la dernière grande conquête portugaise, s'insérant à l'extrême de cette zone d'influence des *mouros de pazes* (musulmans alliés). Il faut noter qu'à l'arrivée des Portugais la dimension des deux villes était très diverse, Safi étant nettement plus grande et plus dynamique qu'Azemmour, qui avait connu le processus de rétraction mentionné auparavant à la fin de la dynastie mérinide.

Cette différence entre les deux villes est très évidente dans le mode d'appropriation entrepris par les Portugais. À Safi, ils ont utilisé environ 800 mètres de la clôture médiévale et construit 1100 mètres de murailles nouvelles (outre le château neuf au bord de la mer), mettant pleinement en œuvre le concept de réduction du périmètre de la ville (*atalho*). À Azemmour la quasi-totalité des 1600 mètres de la muraille préexistante a été réutilisée, se construisant un

petit réduit de 140 mètres, sans impliquer l'abandon de la partie exclue. En outre, si à Safi l'opération de réduit fut la première et la plus décisive action de fortification entreprise par les Portugais, à Azemmour ils ont préféré le processus de renforcement des murailles préexistantes, qui a duré des années. Enfin, Safi portugais avait 13,5 ha, alors qu'Azemmour avait 10 ha, ou 3 ha si l'on ne considère que l'espace délimité par le réduit. Dans les deux cas, des solutions ont été utilisées pour adapter la fortification à une guerre avec des armes à feu, notamment par la création de bastions avec une grande puissance de feu – des nouvelles constructions dans la majorité de cas à Safi, réutilisant des tours quadrangulaires préexistantes dans une large mesure à Azemmour. Dans les deux villes, il y a eu naturellement un souci de fournir des équipements urbains conforme à leur statut, ainsi que la mise en place de programmes artistiques symboliques qui visaient à propager l'image du nouveau pouvoir sur le territoire et l'action de la Couronne.⁸⁶

En conclusion, il nous semble évident que ces étapes historiques ont profondément marqué les physionomies et les identités de Safi et d'Azemmour. De manière générale, cette recherche a permis de souligner l'importance des continuités entre les périodes médiévale et moderne, signalant certainement aussi les changements. Pendant ces époques les destins des Marocains et des Portugais se sont croisés, se déroulant conjointement, rapprochant les régions voisines du Maghreb et de la péninsule Ibérique, comme au cours de tant de siècles d'histoire et qui, nous l'espérons, pourront marquer notre présent et notre avenir collectifs.

Remerciements: Cet article a été soutenu par CHAM (NOVA FCSH/UAc), projet stratégique financé par la FCT (UID/HIS/04666/2019). On remercie également le soutien au projet de la Direction du Patrimoine Culturel du Royaume du Maroc.

Bibliographie

- Barroca, Mário Jorge. "Tempos de resistência e de inovação: a arquitectura militar portuguesa no reinado de D. Manuel I (1495-1521)." *Portugália* XXIV (2003): 95-112.
- Benhima, Yassir. *Safi et son territoire: Une ville dans son espace au Maroc (11^e-16^e siècles)*. Paris: l'Harmattan, 2008.
- Boucharb, Ahmed. "A importância de Safi no império comercial português." *Mare Liberum* 7 (1994): 193-201.
- Braunius, Georgius et Franciscus Hogenbergius. *Civitates Orbis Terrarum*, vol. I. *Coloniae Agrippinae*: apud Petrum à Brachel, sumptibus auctorum, 1572.
- Cenival, Pierre (ed.), *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc. Première Série-Dynastie Sa'dienne, Archives et Bibliothèques de Portugal*, Tome I (juillet 1486-avril 1516). Paris: Paul Geuthner, 1934.
- Cenival, Pierre, David Lopes et Robert Ricard (ed.), *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc. Première Série-Dynastie Sa'dienne. Archives et Bibliothèques de Portugal*, Tome II, Première Partie (mai 1516-décembre 1526). Paris: Paul Geuthner, 1939.

86. Sur les programmes urbains portugais à Safi et Azemmour voir Correia, *Implantation*, 280-88 et 303-312 et Pedro Dias, *A Arquitectura dos Portugueses em Marrocos: 1415-1769* (Lisbonne: Livraria Minerva, 2000).

- Cenival, Pierre, David Lopes et Robert Ricard (ed.), *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc. Première Série-Dynastie Sa'dienne. Archives et Bibliothèques de Portugal*, Tome II, Seconde Partie (janvier 1527- décembre 1534). Paris: Paul Geuthner, 1946.
- Chemsi, Saïd. *Castello Novo de Safi dit "Château de mer portugais." Étude archéologique et perspective de sauvegarde*. Safi: Association "Assif" pour la Protection du Patrimoine Culturel, 2012.
- Correia, Jorge. *Implantation de la ville portugaise en Afrique du Nord: de la prise de Ceuta jusqu'au milieu du XVI^e siècle*. Porto: Faculdade de Arquitectura da Universidade do Porto, 2008.
- Correia, Jorge, André Teixeira et Maria Augusta Lima Cruz. "Building and performing: early sixteenth-century Portuguese presence in Azammūr." *The Journal of North African Studies* 19 (1) (2014): 93-109.
- Correia, Vergílio. *Lugares Dalém. Azemôr, Mazagão, Çafim*. Lisboa: Tipografia do Anuário Comercial, 1923.
- Cruz, Maria Augusta Lima. "Documentos Inéditos para a História dos Portugueses em Azamor." *Arquivos do Centro Cultural Português* II (1970): 104-79.
- . "La conquête portugaise d'Azemmour: du discours euphorique à la réalité." In *La Présence Portugaise au Maroc et les relations actuelles entre les deux pays*, ed. Mohammed Salhi, 45-54. Rabat: Faculté des Lettres et des Sciences Humaines-Rabat, 2009.
- Cruz, Maria Augusta Lima et André Teixeira (ed.). *Le Portugal et le Sud du Maroc: contacts et conflits (XV^e-XVIII^e siècles)*, ArqueoArte 2. Lisbonne et Braga: CHAM et Lab2PT, sous presse.
- Darlet, Jean. "Monographie de la ville et de l'école franco-musulmane d'Azemmour." *Bulletin de l'Enseignement Public au Maroc* 225 (1953): 9-56.
- Dias, Pedro. *A Arquitectura dos Portugueses em Marrocos: 1415-1769*. Lisboa: Livraria Minerva, 2000.
- El-Boudjaj, Abdelatif, André Teixeira, Gonçalo C. Lopes et Joana Bento Torres. "La fortification et la mer à Ksar Seghir: le rempart ouest et les portes riveraines entre le XIV^e et le XVI^e siècle." In *Entre les deux rives du Détrroit de Gibraltar: Archéologie de frontières aux 14-16^e siècles*, ArqueoArte 5, ed. André Teixeira, 165-99. Lisboa: CHAM, 2016.
- Farinha, António Dias. *Os Portugueses em Marrocos*. Lisboa: Instituto Camões, 1999.
- Fernandes, Valentim. *Description de la côte d'Afrique de Ceuta au Sénégal*, ed. Pierre de Cenival et Théodore Monod. Paris: Larose, 1938.
- Fili, Abdallah et Azzeddine Karra. "Evolution urbaine de la Médina d'Azemmour d'après les sources historiques et les données archéologiques." In *Azemmour Hadiratou Doukkala*. Actes du colloque organisé au sein de la Faculté des Lettres d'El Jadida, 79-90. El Jadida: Université Chouaib Doukkali, 2007.
- Gil, Luís Serrão. "A arquitectura militar portuguesa em Safim, Marrocos (1508-1541)." Thèse pour obtenir le doctorat en Archéologie, Faculdade de Ciências Sociais e Humanas de l'Universidade Nova de Lisboa à Lisbonne, 2019.
- Goulven, Joseph. *Safi au vieux temps des portugais*. Lisbonne: s.n., 1938.
- Jediani, Saïd, Saïd Laqabi et Azzeddine Karra. *Safi-Mémoire*, tome 1. Marrakech: Walili, 2009.
- Karra, Azzeddine et Abdelaziz Touri. "L'occupation portugaise et le souci de la maîtrise de l'espace: approche archéologique des villes de Safi et d'Azemmour." In *La Présence Portugaise au Maroc et ses Vestiges*. Actes du Colloque, 171-92. Rabat: Académie du Royaume du Maroc, 2006.

- Karra, Azzeddine et André Teixeira. "Fouilles archéologiques à Azemmour: questions historiques et premières constatations." In *Portugal e o Magrebe. Actes du IV Coloquio d'Histoire Maroco-Lusitanienne, 177-190*. Lisbonne et Lagos: CHAM et CITCEM, 2011.
- Lopes, Ana. "(A)cerca de Azamor: estruturas militares ao manuelino." Dissertation pour obtenir le master en Architecture, Escola de Arquitectura de l'Universidade do Minho à Guimarães, 2009.
- Márquez Bueno, Samuel et Pedro Gurriarán Daza. "Recursos formales y constructivos en la arquitectura militar almohade de al-Andalus." *Arqueología de la Arquitectura* 5 (2008): 115-34.
- Moreira, Rafael. "A época manuelina." In *História das Fortificações Portuguesas no Mundo*, ed. Rafael Moreira, 91-142. Lisbonne: Publicações Alfa, 1989.
- Picard, Christophe. *L'océan Atlantique musulman. De la conquête arabe à l'époque almohade. Navigation et mise en valeur des côtes d'al-Andalus et du Maghreb occidental (Portugal-Espagne-Maroc)*. Paris: Éditions Maisonneuve & Larose, 1997.
- _____. *La Mer et les musulmans d'Occident au Moyen Age, VIII-XIII siècle*. Paris: Presses Universitaires de France, 1997.
- Racine, Mathew. "A Most Opulent Iliad." The Portuguese Occupation of Southern Morocco (1505-1542): the Fortunes of a Frontier Society." Thèse de pour obtenir le doctorat en Histoire, University of California à Santa Barbara, 2003.
- Redman, Charles. *Qsar es-Seghir: an Archaeological View of Medieval Life*. New York: Academic Press, 1986.
- Ricard, Robert. "Sur la chronologie des fortifications portugaise d'Azammūr, Mazagan et Safi". In *Congresso do Mundo Português*, vol. III, 107-17. Lisboa: Comissão Executiva dos Centenários, 1940.
- Robert Ricard (ed.), *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc. Première Série - Dynastie Sa'dienne. Archives et Bibliothèques de Portugal*, Tome III (janvier 1535-décembre 1541). Paris: Paul Geuthner, 1948.
- _____. *Études sur l'histoire des Portugais au Maroc*. Coimbra: Imprensa da Universidade, 1955.
- Rosenberger, Bernard. *Le Maroc au XVI siècle. Au seuil de la modernité*. Casablanca: Fondationdes Trois Cultures, 2008.
- _____. "Retour sur la conquête de Safi par le Portugal en 1508." In *Portugal e o Magrebe. Actes du IV Coloquio d'Histoire Maroco-Lusitanienne*, 83-97. Lisbonne et Lagos: CHAM et CITCEM, 2011.
- Tavim, José Alberto. *Os Judeus na Expansão Portuguesa em Marrocos durante o Século XVI*. Braga: APPACDM, 1997.
- Teixeira, André. "Nuno Fernandes de Ataíde et l'intervention portugaise à l'intérieur des terres du Maroc." In *Estudos de História Luso-Marroquina*, ed. Maria Augusta Lima Cruz et Rui Manuel Loureiro, 97-116. Lagos: Câmara Municipal de Lagos, 2010.
- Teixeira, André (ed.). *Entre les deux rives du Détrroit de Gibraltar: Archéologie de frontières aux 14-16^e siècles*, ArqueoArte 5. Lisbonne: CHAM, 2016.
- Teixeira, André, Azzeddine Karra et Patrícia Carvalho. "Le quotidien de la ville d'Azemmour à l'époque moderne: étude des contextes archéologiques." *Arqueologia Medieval* 13 (2013): 171-91.
- Teixeira, André, Azzeddine Karra et Patrícia Carvalho. "La céramique médiévale d'Azemmour (Maroc): données préliminaires sur des vestiges de production potière." In *Actas do X Congresso Internacional A Cerâmica Medieval no Mediterrâneo*, ed. Maria José Gonçalves et Susana Gómez Martinez, 819-30. Silves et Mértola: Câmara Municipal de Silves et Campo Arqueológico de Mértola, 2015.

Teixeira, André, Ana Lopes, Jorge Correia et Azzeddine Karra. "As fortificações portuguesas de Azamor: contributo para a actualização do seu conhecimento." In *Fortificações e Território na Península Ibérica e no Magrebe (séculos VI a XVI)*, ed. Isabel Cristina F. Fernandes, 627-38. Lisbonne: Edições Colibri et Campo Arqueológico de Mértola, 2013.

Villes et Tribus du Maroc, vol. XI (*Région des Doukkala*), tome II (*Azemmour et sa Banlieue*), 2^e reprise. Casablanca: Éditions Frontispice, 2002.

العنوان: الاستيلاء البرتغالي على المدن المغربية الأطلantية إبان نهاية العصر الوسيط: التحصين وال المجال الحضري بآزمور وأزمور

ملخص: احتلت آزمور وآسفى كمديتين محصتين منذ العهد الموحدى، مكانة متميزة في نهاية العصر الوسيط بفعل كثافة النشاط التجارى البحري، والقرب من العاصمة مراكش. لقد أفضى تدهور آزمور إلى إعادة تصميمها مع نهاية العصر المرينى. كما استفاد البرتغاليون من هشاشة الحكم المركبى بفاس ومن التزعزعات الانفصالية المتزايدة، للانفراد بامتيازات هامة في هذه المراسى خلال نهاية القرن الخامس عشر تمهيدا لغزوها في بداية القرن الاحق. وقد دخلوا بعد ذلك تعديلات على التحصينات الموجودة في أفق تكيفها مع التحديات الجديدة لفن الحرب، ومع إمكانياتهم ووسائلهم، وخاصة مع انتشار السلاح النارى. ويتوخى هنا النص تتبع أثر التحصينات الوسطوية لآسفى وآزمور من خلال نتائج المشاريع الأركيولوجية المنجزة إبان السنوات الأخيرة من قبل فريق مغربي برتغالي، وينتقل الأمر بمعطيات شاهدة على المرحلة التاريخية لهاتين المديتين. كما أولينا الاهتمام إلى تحليل المشاريع التي أشرف عليها البرتغاليون، مع مراعاة سياقات وظروف إنجازها، وأبعادها المختلفة، والخصوصيات التاريخية للمديتين.

الكلمات المفاتيح: الأركيولوجيا، البرتغال، شمال إفريقيا، التعمير، الهندسة العسكرية، القرنان الخامس عشر والسادس عشر.

Titre: L'appropriation portugaise des villes marocaines atlantiques à la fin du Moyen-Âge: Fortification et espace urbain à Safi et à Azemmour

Résumé: Safi et Azemmour étaient des villes importantes à la fin du Moyen Âge, en raison de l'intense activité commerciale maritime et de leur proximité avec Marrakech, la capitale du pays à cette époque, se construisant de vastes dispositifs défensifs sous la dynastie almohade. Dans le cas d'Azemmour, un certain déclin de la ville a conduit à sa reconfiguration, à la fin du pouvoir mérinide. Les Portugais, profitant de la fragilité du pouvoir central à Fès et de l'autonomie locale croissante, ont réussi à négocier une position privilégiée dans ces ports, à la fin du XV^{ème} siècle, pour finalement les conquérir au début du siècle suivant. Ils ont, par la suite, apporté des modifications aux fortifications préexistantes, en vue de les adapter aux nouveaux défis de l'art de la guerre, conséquence de la propagation des armes à feu, ainsi qu'à leurs possibilités et moyens.

Ce texte cherche à reconstituer le tracé des enceintes médiévales de Safi et d'Azemmour, à partir des résultats des projets archéologiques développés ces dernières années dans ces deux villes par une équipe maroco-portugaise; ces données sont de bons témoignages de cette étape historique des deux villes. Nous analysons, également, les travaux réalisés par les Portugais, en considérant leur dimension différente et les particularités historiques de ces deux agglomérations; ceux-là sont aussi le miroir des projets portugais et des différentes conjonctures en Afrique du Nord.

Mots-clés: Archéologie, Portugal, Afrique du Nord, urbanisme, architecture militaire, XIV^{ème}-XVI^{ème} siècles.